Sedum cæspitosum, *Lithospermum apulum*, *Spartium junceum*, *Melilotus sulcata*, *Lotus hirsutus*, *Lonicera etrusca*, *Galium maritimum*, *Centaurea melitensis*, *Carlina lanata* (non encore épanoui), viennent se presser dans les boîtes, à côté des *Urospermum Dalechampii*, *Jasminum fruticans*, *Echium plantagineum*, *Phlomis Herba venti*, *Plantago Lagopus*, *Mercurialis tomentosa*, *Carex setifolia*, etc.

Mais la nuit approche, et il faut regagner Agde, où nous attend le souper. Les plus jeunes et les plus intrépides ne veulent pas quitter la base du mont Saint-Loup sans en faire l'ascension, et une douzaine d'entre nous s'élancent au pas de course vers le phare qui couronne la colline, tandis que nous nous dirigeons d'un pas plus modéré vers l'hôtel de la Poste.

Les premiers arrivés vont activer les préparatifs de notre repas ; mais il nous faut attendre que la salle à manger soit complétement débarrassée des derniers voyageurs qui y savourent encore leur dessert. Ce retard forcé, qui fait gémir quelques-uns d'entre nous, donne à nos camarades qui ont fait l'ascension du mont Saint-Loup le temps de terminer leur excursion. Avant de nous mettre à table, nous les voyons arriver, enchantés du magnifique panorama qui s'est déroulé sous leurs yeux du haut de la montagne. Ils ont admiré les eaux bleues de la Méditerranée, dont ils ont vu se dessiner les rives depuis Port-Vendres jusqu'à Cette. Ils ont vu l'étang de Thau, entouré de salines et de villages, et ils ont suivi le cours de l'Hérault, de Saint-Thibéry jusqu'à la mer, au milieu des bouquets d'aulnes et de saules qui en détachent les contours. Mais toute la poésie de leur description ne peut nous faire oublier que nous attendons le souper, et c'est avec un cri de joie que nous apprenons qu'il est enfin servi. Nous avons quelque peine à nous entasser dans la salle à manger, un peu trop étroite pour nous recevoir. Avec quelques efforts, chacun parvient à trouver sa place, et un silence, qui n'est troublé que par le bruit des assiettes et des cuillères, annonce que l'action vient de s'engager. Mais bientôt la conversation s'anime ; au dessert, on porte un toast à M. Fabre, et, à dix heures du soir, contents de notre journée et nos boîtes pleines, nous reprenons nos places dans les omnibus qui doivent nous ramener à Béziers.

M. Napoléon Doûmet rend compte de l'herborisation faite le 5 juin, au Pas-du-Loup :

RAPPORT DE **M. Napoléon DOUMET** SUR L'HERBORISATION FAITE LE 5 JUIN AU PAS-DU-LOUP, ET DIRIGÉE PAR M. THÉVENEAU.

Partis de Béziers à huit heures du matin et transportés encore une fois par nos fidèles omnibus, nous mettions pied à terre vers dix heures ; puis, dirigeant nos pas, à travers les garrigues de Nissan, vers le point principal de la course, nous récoltions : *Passerina Thymelæa* DC., *Lithospermum fruti-*

cosum L., *Leuzea conifera* DC., *Atractylis humilis* L. (non encore fleuri), *Euphorbia flavicoma* DC. Toutes ces récoltes ayant puissamment contribué à nous tromper sur la longueur du chemin, malgré un terrible soleil qui dardait ses rayons de feu dans les ravins de calcaire miocène (à bancs d'*Ostrea gigas*) que nous parcourions, nous nous trouvâmes, presque sans nous en douter, en face de la campagne de la Garrigue, où nous devions déjeuner.

La course de ce jour pourrait presque s'appeler la course des *Astragalus*, ce genre devant fournir à lui seul trois des plantes les plus remarquables de l'herborisation. Ce fut l'*Astragalus Glaux* qui eut les premiers honneurs; nous étions alors sur le terrain argilo-calcaire où il abonde, mais un œil exercé et essentiellement scrutateur a seul pu le découvrir, car même sachant qu'il y croît, on ne l'aperçoit qu'à grand'peine, tant il est appliqué sur le sol et confondu avec les autres plantes. Néanmoins, on put en récolter une quantité assez grande pour que chacun fût satisfait.

Une pointe faite plus bas, vers la Donadive, sur un banc d'huîtres fossiles, nous donna la seconde espèce, *Astragalus pentaglottis* L., mais en très-petite quantité, ainsi que l'*Onobrychis Caput galli* Lam. et le *Kochia prostrata* Schrad. Revenant ensuite sur nos pas, nous fîmes halte pour déjeuner sous les beaux ombrages qui abritent la limpide source du mas de la Garrigue.

Une grande heure fut bien vite écoulée. N'allez pas croire cependant, Messieurs, que le repas seul ait absorbé ce laps de temps. On se réconforta amplement, à la vérité, mais on parla aussi beaucoup et de tout : les récoltes du matin, celles que l'on espérait encore faire dans la soirée, les projets des jours suivants, la parfaite organisation de la course, due tout entière, comme celle des autres, au dévouement de M. Théveneau. Puis ce fut le tour des absents : on se figura la surprise agréable qu'avait dû causer à un des membres les plus vénérés de la Société la réception d'un télégramme lui annonçant la découverte de l'*Isoëtes Duriœi* à Roquehaute. Vint enfin le souvenir de ceux qui ne sont plus, et chacun de nous éprouva un sentiment de douleur quand on prononça le nom de l'infortuné Henri de la Perraudière, mort à trente ans, il y a un an à peine, pendant le dernier voyage qu'il faisait en compagnie de M. Cosson pour achever l'exploration botanique de l'Algérie. Le culte des plantes, avec ses émotions pures, ses douces jouissances, se lie intimement au culte des souvenirs. Chaque fleur que nous recueillons, chaque échantillon de notre herbier, nous rappelle une circonstance passée, un instant de la vie auquel notre esprit aime à se reporter ; c'est pourquoi le vrai botaniste n'oublie jamais ni ses maîtres ni ses amis.

L'herborisation reprise, on se dirigea sur le moulin à vent de Nissan, et, chemin faisant, on put récolter abondamment : *Globularia Alypum* L., *Hedysarum capitatum* Desf. var. *pallens* Moris, *Hippocrepis glauca* Ten., *Coris monspeliensis* L., *Achillea odorata* L., *Serrafalcus macrostachys* Parl. Bientôt après, aux abords du chemin de Fleury à Nissan, nous rencon-

trâmes, en touffes aussi splendides que nombreuses, le magnifique *Astragalus narbonensis*, la troisième et la plus belle des espèces annoncées, étalant ses beaux bouquets de fleurs jaune-soufre qui en font une plante digne sous tous les rapports d'occuper une place dans nos jardins fleuristes. Cette remarquable espèce est répandue sur une étendue de plus d'un kilomètre; nous pûmes donc nous en rassasier à notre aise. Dans le même lieu croissent aussi : *Onopordum illyricum* L., et, sur le bord du chemin, *Plantago albicans* L. et *Polygala monspeliaca* L. Toutes ces plantes prirent également place dans nos boîtes; puis, après une halte d'une demi-heure à Nissan, nous reprîmes le chemin de Béziers, où nous étions rendus à sept heures.

M. Timbal-Lagrave fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE ESPÈCE CRITIQUE DU GENRE *GALIUM*, par **M. TIMBAL-LAGRAVE.**

Je crois devoir appeler l'attention des botanistes sur un *Galium* trouvé par M. Clos, le 5 de ce mois, au Pas-du-Loup, et qui me paraît ne se rapporter exactement à aucune des espèces récemment décrites par M. Jordan, dans ses *Observations botaniques* (fragm. III), et par MM. Grenier et Godron, dans leur *Flore de France.* — Voici la description succincte de ce *Galium :*

Tiges nombreuses, longues, couchées, redressées au sommet, nues inférieurement, mais pourvues dès le milieu d'un rameau à chaque verticille jusqu'au sommet de la panicule. Ces rameaux sont très-longs ($0^m,08$ à $0^m,10$), tous égaux ou à peu près, sauf les supérieurs, paraissant unilatéraux par suite de la torsion de la tige ; ce qui fait que, si la panicule était bien développée, on aurait des rameaux alternes et la panicule serait très-largement ovale ($0^m,15$ à $0^m,20$). Sur les tiges principales, ces rameaux portent des ramuscules feuillés qui paraissent aussi unilatéraux à leur tour, et se terminent par des pédoncules courts égalant cependant les fleurs; celles-ci sont petites et blanches, à corolle à lobes aigus non aristés. Les fruits sont assez gros, ovales-arrondis, très-peu ou pas chagrinés (ils ne sont pas parfaitement mûrs dans nos échantillons).

Feuilles disposées en verticilles de 8 à 10, trois fois plus courtes que les entre-nœuds, dressées, de couleur cendré-rougeâtre, lancéolées, aiguës au sommet, terminées par un long mucron blanc (qui est le prolongement de la nervure dorsale, très-saillante), bordées d'aspérités rudes et nombreuses. Tiges couchées, anguleuses, fines.

Toute la plante est glabre, d'une couleur cendré-rougeâtre sombre, un peu rude au toucher.

Le *Galium* du Pas-du-Loup appartient au groupe déjà très-nombreux du *G. silvestre* Poll. Il est voisin des *G. collinum* Jord., *scabridum* Jord., et *Timeroyi* Jord.; cependant il me semble qu'on doit le distinguer :